

2023
2023

LES PLATEAUX SAUVAGES



LAZARE

/ VITA NOVA

DES JAMBES POUR UNE SIRENE

DU 20 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

EN PARTENARIAT AVEC
LE THÉÂTRE DE LA VILLE – PARIS

**Théâtre
de la
Paris Ville**

Direction
Émanuel
Demarcy-Mota



© Pauline Le Goff

« JE CHERCHE À M'ÉVADER D'UN MONDE QUI NOUS CONTRAINT À ÊTRE CONVENABLE.
ET À SALUER LES SIRÈNES SOUS LA MER. »

LAZARE



Auteur, improvisateur et metteur en scène, Lazare s'inspire d'un théâtre tout aussi à vif que poétique et musical. Il fonde la compagnie Vita Nova en 2007 et s'entoure d'artistes pluridisciplinaires. De 2016 à 2022 il est metteur en scène associé au Théâtre National de Strasbourg et au T2G, Centre Dramatique National de Gennevilliers. Il anime de nombreux ateliers pour amateurs et professionnels. Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs et aux Esse Que Éditions.

DES JAMBES POUR UNE SIRÈNE DE LAZARE

► THÉÂTRE ET MUSIQUE

DU 20 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

À PARTIR DE 6 ANS – DURÉE ESTIMÉE 1H

SÉANCES TOUT PUBLIC :

MERCREDI 22 ET 29 NOVEMBRE À 17H

VENDREDI 24 NOVEMBRE ET 1ER DÉCEMBRE À 19H

SAMEDI 25 NOVEMBRE ET 2 DÉCEMBRE À 14H ET 16H30

SÉANCES SCOLAIRES :

LUNDI 20 ET 27 NOVEMBRE À 10H ET 14H

MARDI 21 ET 28 NOVEMBRE À 14H

JEUDI 23 ET 30 NOVEMBRE À 10H ET 14H

Libre réécriture de *La Petite Sirène*, la pièce aborde avec humour les grands thèmes du conte : s'impatienter de grandir, être attiré-e vers un ailleurs, vivre après la morsure de l'amour, se métamorphoser... Cette sirène est un jeu de questions et de découvertes. Elle n'hésite pas à monter à l'échelle pour soulever le couvercle de la mer et c'est toute la turbulence de notre époque qui flotte devant ses yeux. Et si ce n'étaient pas les sirènes qui avaient disparu mais l'être humain qui, en grandissant, avait fermé la porte à la féerie ?

Texte et mise en scène **Lazare**
Collaboration artistique **Anne Baudoux**
et **Laurie Bellanca**
Coordination musicale **Laurie Bellanca**
Création lumière **Philippe Ulysse**
Régie générale **Bruno Bléger**
Costumes **Raoul Fernandez**

Scénographie et accessoires **Lucie Auclair**
Construction **Lucas Remon**
Stagiaire à la construction **Anna Behloulou**

Avec **Laurie Bellanca**, **Anaïs Defay**, **Louis Jeffroy**
et **Léa Quinsac**

Un spectacle accueilli en partenariat avec le Théâtre de la Ville – Paris

Production Vita Nova

Coproduction Théâtre de la Ville – Paris, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique à Nantes, Théâtre des Îlets – Centre Dramatique National de Montluçon, La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc

Coréalisation Les Plateaux Sauvages

Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages

Avec le soutien de La Fonderie – Le Mans

Administration et diffusion La Gestion des Spectacles – Les 2 Bureaux

La compagnie Vita Nova est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France.

Administration - Diffusion >
La Gestion Des Spectacles
- Les 2 Bureaux

Jessica Régnier : 06 67 76 07 25
j.regnier@lagds.com

Patricia Moreno : 06 38 13 94 67
production@lagds.com

Contact artistique > Vita Nova

Anne Baudoux :
baudoux.anne@gmail.com

Contact presse >
Théâtre de la Ville – Paris

Audrey Burette : 06 46 78 19 97
aburette@theatredelaville.com

Service communication >
Les Plateaux Sauvages

Claire Koch : 01 83 75 55 76
communication@lesplateauxsauvages.fr

Maxime Guyard :
app.communication@lesplateauxsauvages.fr

EN TOURNÉE

Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon (03)
4 au 9 décembre 2023

Le Préau – CDN de Normandie – Dans le cadre du festival Les Feux de Vire (14)
14 et 15 décembre 2023

Le Nouveau Relax – Chaumont (52)
21 et 22 décembre 2023

La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc (22)
18 et 19 janvier 2024

Communauté de Communes du Pays de Landivisiau (29)
22 et 23 janvier 2024

La Soufflerie – Rezé / Programmation Le Grant T –
Scène conventionnée Loire Atlantique (44)
8 au 10 février 2024



Dessin de Lucie Auclair :
Le jeune garçon (prince et marin) et son château au cœur d'une cité

NOTES D'ÉCRITURE

DE LAZARE

L'enfance émerveillée, dans l'obligation qui est faite à chacun de grandir, se met sous silence.
Elle devient féerie au fond de l'eau.
Nous ferons un voyage vers les songes de la beauté qui percent pour regarder en nous-mêmes l'enfance.

La mer :
qui connaît son cœur
scintille dans son trésor.
Il y a un monde sonore
dans le miroir de l'eau.

Notre fantaisie théâtrale et musicale s'attache à détourner cette glorification de la souffrance et du sacrifice pour toucher un peu le bonheur de la découverte et de l'amusement. La curiosité, l'exploration de terres inconnues l'emportent sur la tristesse. Notre sirène s'impatiente et questionne sa grand-mère.

Sirène :
Je voudrais bien savoir comment c'est le désert
Comment peut-on vivre sans boire loin de la mer ?
Qu'on me dise où les ours dorment l'hiver ?
Et c'est quoi d'avoir des jambes pour s'en aller ?
Je voudrais bien voir ce qu'on appelle le ciel
Si c'est si joli les nuages, ont-ils des ailes ?
Est-ce que le miel est plus lourd que la pluie,
Ou les étoiles qui endorment dans leurs voiles ?
Quand on dit des sottises les lèvres ont-elles un goût de sel ?

Le jour de son anniversaire, la sirène monte à l'échelle pour soulever le couvercle de la mer. Sa curiosité est vive, elle a besoin de regarder et nommer les choses : ce pourrait être une définition du théâtre. Elle est attirée vers un « ailleurs » tout comme l'homme est attiré vers les étoiles et c'est pour ça qu'il se tient à la verticale.

Regarder par la fenêtre la chose qui nous attend,
L'amour peut-être, cet adieu à l'enfance et à nos parents.
Sentir l'existence bondir dans son cœur.
Partir avec élan et tenter de s'adapter loin de chez soi.
Risquer de ne pas être reconnu, entendu, accueilli.
Ce sont toutes ces épreuves que vit la sirène.
Mais avec tellement de gourmandise, d'appétit à découvrir.

Narrateur racontant le sauvetage :
Elle le dépose tendrement entre ses bras
Il est beau... Et ses lèvres et sa peau sont froides
Le soleil radieux le chauffe comme un gâteau
Elle le mangerait bien
Elle sent toute sa faim

Plus tard le prince racontant son sauvetage :
Elle a disparu vous lui ressemblez étrangement
Vous faites presque pâlir son visage de farine
Elle avait un teint de gâteau au beurre
Elle était mon bonheur

La souffrance dans le conte original d'Andersen est tristement perçue comme une vertu :
il faudrait souffrir pour être belle, pour être aimée ; se mutiler pour s'adapter et être acceptée...
Un espace nous rejette, un espace nous accueille.
S'adapter peut-il être source de joie ?
Dans *Des jambes pour une sirène*, quand rien ne va plus il suffit de chanter !

*Oh j'ai une brique de terre dans mon cœur
J'suis au fond de la mer et je repense à ses yeux
Et j'repense à sa fleur et j'repense que nous deux
On était fait pour avoir notre chance
Il se noie c'est tragique
Je le sauve c'est magique
Il m'oublie c'est tragique
Je déprime c'est panique
Au fond de l'eau mes songes solitaires
Je repense à ses yeux je repense à la terre*

La sirène vient d'une mer antique, un monde qui n'aurait pas d'âge au contact des instincts destructeurs de l'homme. Ce que l'on a nommé pendant longtemps le progrès (et qui a permis en son nom d'épuiser les ressources de la planète) peut-il cohabiter avec le merveilleux ?
Dans notre conte, la sorcière se fait tant bien que mal la gardienne de la mer, son espace vital.

*Un téléphone portable :
La fille m'a jeté parce que je n'étais plus le dernier modèle
Ils ont sorti d'autres téléphones
Avec des cœurs qui sonnent quand on appelle
Mais moi je n'avais pas fini de parler
Elle a voulu le dernier modèle et m'a jeté dans l'eau
Alors que j'ai un timbre encore assez beau*

*Une machine à laver :
Je tournais trop fort
Faisais trop de sons
On ne voulait pas me retaper
Alors on s'est contenté de me jeter*

*La mer n'était plus propre
Les saletés saisonnières
Les objets oubliés
Les armes de la guerre
Tous parlaient entre eux*

On peut encore, avec une malice d'enfant, tordre le cou aux vieux mythes qui nous hantent et nous étouffent encore et toujours dans la reproduction des tristesses, des sacrifices et des drames...
À la fin de notre récit un dragon surgira pour en finir une fois pour toute avec les fins tragiques.

LES PERSONNAGES

DÉCRITS PAR LAZARE

Enfant chérie dans son milieu d'origine, la **sirène** est curieuse d'apprendre, d'aller de l'autre côté, mais se retrouve indésirable dans la société des humains. Elle devient l'étrangère qui n'a pas de mot. Celle qui n'est pas adaptée.

En portant secours à un homme qui se noie, en lui redonnant joie et santé, la sirène sauve un être humain mais pas le monde des mortels. Si nous pouvions entendre sa voix sublime, le monde en serait ébranlé. Elle a sauvé une personne mais pas le goût de l'infini, le goût du rêve et de l'imaginaire.

La langue coupée de la sirène se recycle en un petit ver de terre qui entend et nous restitue toutes ses pensées, il devient sa conscience.

La **sorcière** vit au milieu des débris, du plastique, du pétrole, tout ce que les hommes jettent à l'eau. Cette sorcière n'est pas seulement cruelle par méchanceté, c'est une gardienne, elle doit protéger les secrets de la mer de l'avidité des hommes.

Le **prince** vient de quitter l'univers de l'enfance. Pourtant, joueur et très gourmand, il s'est éloigné de la nature et de la féerie des rêves.

Ici, les objets, les animaux, un poisson clown, tout parle le langage de l'imaginaire.

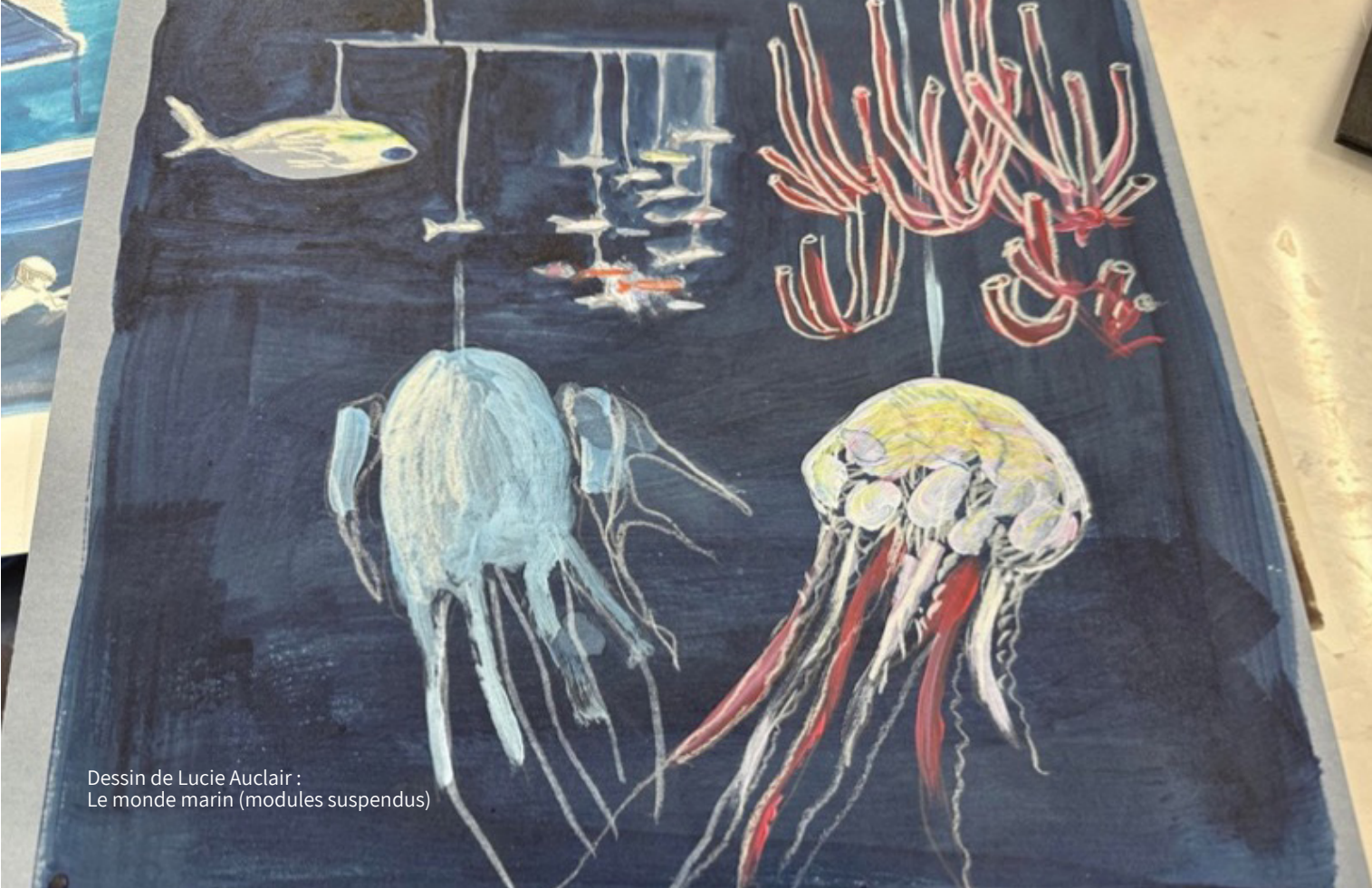
Le **vieux roi**, père de la petite sirène, n'est plus le maître des eaux. Le fond de la mer appartient à la grand-mère et aux sœurs de la sirène. Le vieux roi est ici complètement sénile. Je me suis inspiré du roi Dagobert qui écrit ses vers à l'envers.

Adorée des sirènes, la **grand-mère** n'est pas dupe et tente d'éclairer sa petite fille chérie avec philosophie, mise en garde éducative et écologique.



Dessin de Lucie Auclair :

La décharge des fonds marins (une machine à laver dont le tambour ne tournait plus assez vite, un vieux téléphone portable, E.T. l'extraterrestre coincé dans les algues, et au centre la sorcière, protectrice d'un milieu.



Dessin de Lucie Auclair :
Le monde marin (modules suspendus)

UN CONTE MUSICAL

La musique porte la langue comme dans une vie inventée. *Des jambes pour une sirène* est aussi un poème musical fait du présent, flirtant avec les souvenirs d'enfance, les comédies musicales.

Des objets sonores rendent la musique visible en lui donnant une matérialité.

Des bols tibétains permettent de passer d'un espace à l'autre comme le bruit de la pluie sur les dalles, comme le tonnerre qui précède l'éclair.

Des gongs deviennent lune sonore ou soleil éblouissant.

Et puis des instruments de musique : une batterie, des percussions, un piano, un moog, une flûte, des cordes...

DISPOSITIF SCÉNIQUE

L'apprentissage est un jeu, la découverte est une expérience (l'eau ça mouille).

Le triomphe de la sirène serait de s'amuser de nos difficultés.

Le jeu du théâtre se déroule sur des espaces se construisant à vue : tout est transformable, tout est moteur de jeu.

La terre, les fonds marins, le navire et le ciel, chaque espace détient ses règles de gravité et ses couleurs : Sur terre tout est à la verticale.

Sous la mer tout est à l'horizontal, suspendu comme des algues –

Certains lieux et objets sont dessinés en direct sur des cartons.

Des objets détournés de leur utilité première deviennent le monde en miniature :

Un pot de peinture bleue représente la mer, on peut s'imaginer qu'un homme puisse s'y noyer,

Un sceau d'eau douce que l'on sale,

Une machine à mousse, une machine à fumée,

Une bâche bleue, une voile de navire,

Un squelette de baleine que l'on retourne et qui devient une barque,

Un grand ballon gonflable,

Des oignons pour pleurer.

EXTRAITS

Sirène - C'est quoi l'âme ?
C'est quelque chose qu'on a même après le travail ?

Grand-Mère - Oui, l'âme, au sens où on l'entend, c'est quelque chose d'invisible qu'on a toujours sur nous.

Sirène - Un peu comme le sel quand on vient de se baigner ?

Grand-Mère - C'est une chose qui te ferait toi, sans qu'on puisse l'attraper.

Sirène - Un peu comme l'ombre qu'on voudrait caresser ?

Grand-Mère - C'est quelque chose dans tes yeux quand tu regardes dans tes jeux c'est simple et invisible c'est comme une étoile.

Sirène - Pourquoi les sirènes n'auraient pas d'âmes ?

Grand-Mère - Qu'est-ce que tu t'embêtes avec les hommes !
Avec ces « je t'aime » auquel il faut correspondre
Avec ceux qui veulent casser ta queue
qui est bien plus belle avec ses écailles
que leurs deux piliers, leur masse de graisse.
T'es bien mieux à faire des zig zag dans les vagues !
Si tu veux avoir une âme il faut que l'homme :
te scelle
te louche
te mouche
qu'tu l'mouches
qui t'touche
qui t'trousse
qui t'caboche
qui t'appelle Chérie
qui t'trouve belle
qui t'trouve moche.

Qu'est-ce que tu nous embêtes avec les hommes ?
Il faut que tu lui emmènes son cornet de frites
Qu'avec lui tu boives des litres et des litres
Des boissons critiques
Et par-dessus le marché c'est toi qui vas mourir d'avoir une âme ?
Y'aura plus la mer mais juste des algues
Et tu devras l'épouser
Et il pourra te faire pleurer
En épluchant des oignons
C'est ce qui arrive souvent aux femmes sur terre

Le ver de terre -
Je rampe comme un ver
Je rampe comme un ver
Je rampe comme un pauvre ver de terre
Et j'entends à l'intérieur de toi que tu es triste
Puisque tu n'as plus de langue
Je vais me mettre à parler pour toi de tes regrets
Car je me traîne par les oreilles
Sur la terre où je joue du tambour
Mais aujourd'hui pas de tambour j'ai pas envie
Parce qu'on a mis du sable dans la soupe et pas de terre
Regarde comme je vais grandir
Il était une sirène qui quitta son beau château
Qui a sauvé dans son cahier
un homme qui manquait de se noyer
Dans un bleu de peinture
il manquait de se noyer le matelot
Mais la sirène l'a sauvé
Et un jour qu'il faisait beau
il épousa une affreuse princesse
Et oublia la belle sirène
qui s'était faite couper la queue
Va-t'en dit-il, je n'ai pas d'appétit pour les sardines

TRANSMISSION ARTISTIQUE

Chaque saison, Les Plateaux Sauvages accueillent et accompagnent 12 artistes en résidence en vue de la création d'un spectacle. Chacun·e d'entre eux porte également un projet de transmission artistique en prise avec le territoire, conçu comme un véritable partage du processus de création. Les publics visés sont larges, dans une dynamique intergénérationnelle, avec toutefois une attention particulière vis-à-vis de la jeunesse.



COMÉDIE DU MAUVAIS SANG / LAZARE ▶ JEU

TRANSMISSION ARTISTIQUE EN AVRIL ET MAI 2024
AVEC LE SOUTIEN DE L'ESAD / PSPBB

Projet mené par Lazare avec les étudiant·e·s d'une promotion de l'École Supérieure d'Art Dramatique / PSPBB

As-tu fait le tour de ta Révolution ?

À partir de textes qu'il a écrit en écho à *La Mission* d'Heiner Müller, Lazare invite les étudiant·e·s de l'ESAD à s'intéresser à nos révoltes joyeuses et féroces ! À créer des évasions dans l'histoire, à former des recompositions, à se permettre des inventions de nouveaux mondes... Avec audace et humilité, Lazare propose de se concentrer sur la Révolution française à travers deux de ses protagonistes, Robespierre et Danton, non pas pour en faire la reconstitution, mais pour quereller ce qui est déjà connu, en invoquant les esprits poétiques de ces artistes en devenir !

ÉQUIPE ARTISTIQUE



LAZARE > AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Auteur, improvisateur, metteur en scène, Lazare franchit en 1997 les portes du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis pour rejoindre l'équipe des jeunes ouvreurs de salle. Depuis, il n'a plus quitté les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des metteurs en scène tels que François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey qui l'invite en 2000 à rejoindre l'École du Théâtre National de Bretagne.

En 2007, Lazare fonde sa compagnie Vita Nova et réunit autour de lui une constellation cosmopolite d'interprètes pluridisciplinaires (parmi lesquels l'actrice Anne Baudoux à qui il confie la gouvernance de la compagnie). Il se concentre alors à la réalisation d'une première trilogie, l'épopée d'une famille entre France et Algérie, un théâtre avant tout poétique et musical dont les motifs principaux sont la mémoire refoulée et les trous de l'histoire de France : *Passé - je ne sais où, qui revient* (2009) évoque les manifestations de Guelma en Algérie en mai 1945 ; *Au pied du mur sans porte* (2011) chemine sur la trajectoire d'un enfant dans une banlieue française ; *Rabah Robert - touche ailleurs que là où tu es né* (2013) part sur les traces d'un père, de la conquête coloniale à la guerre d'Algérie.

En 2014, Lazare s'éloigne de la grande fresque épique pour créer avec une circassienne et quelques interprètes *Petits contes d'amour et d'obscurité*. À partir de 2016, il est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg et au T2G – Théâtre de Gennevilliers, il commence une nouvelle série théâtrale, musicale et cinématographique avec *Sombre Rivière* (2017), un cabaret mené tambour battant pour conjurer les idéologies mortifères après les attentats de Paris, suivi de *Je m'appelle Ismaël* (2019) pièce d'anticipation et manifeste de résistance de l'image poétique.

Cœur instamment dénudé (2022) est une réécriture du mythe de Psyché, un conte fantastique empruntant à la comédie musicale (et la 1^{ère} époque d'une nouvelle trilogie).



Laurie Bellanca > INTERPRÈTE (JEU ET MUSIQUE)

Laurie Bellanca est artiste, formée à la danse, la musique et la philosophie. Elle est interprète et assistante musicale aux côtés de Lazare depuis 2015 pour les spectacles *Petits contes d'amour et d'obscurité*, *Sombre Rivière*, *Je m'appelle Ismaël*, *Cœur instamment dénudé*. Elle assiste à la mise en scène Léa Drouet pour *BoundaryGames* et *Violence(s)*, Anne Corté Autokèn et la Cie La Zampa pour *La Belle Humeur* et *Empire*. Depuis 2009, elle mène aux côtés de Camille Louis le collectif Kom.post dans lequel elle développe une recherche autour de récits situés : *L'occupation des ondes*, *Sonospheres*, *La Fabrique du commun* ou encore *Autour de la table* auprès de Loïc Touzé, Anne Kerzerho et Alain Michard. Elle signe la réalisation sonore et scénique de la fiction radiophonique *Je peux presque tout voir* aux côtés de Caroline Masini. Elle développe en parallèle de ses expériences radiophoniques *Le tourbillon de Naruto* de Laure Egoroff (fiction radio France Culture), *Radio Femme Fatale – Give me Fiction* de Maya Boquet et Lenka Luptakova ou encore *Je veux être moi* de Daniel Martin Borret (prix SACD), le dispositif de performance sonore *Les lectures électriques* aux côtés de Benjamin Chaval.



ANAÏS DEFAY > INTERPRÈTE (JEU, CHANT ET ACROBATIE)

Anaïs Defay est comédienne, danseuse et chanteuse. Elle passe par l'ESAD en art du mouvement puis investit plusieurs scènes en parallèle : les théâtres, les cabarets et les scènes plus éphémères comme la rue ou les espaces publics. Elle travaille en tant qu'interprète au contact d'artistes tels que Cécile Roussat et Alexandra Badea. En parallèle, elle crée sa compagnie Ad Chorum pour questionner le lien entre théâtre et cirque. Compositrice et chanteuse, elle interprète ses propres chansons, compose celles de ses spectacles et fait partie des Colettes, groupe féminin a cappella.



LOUIS JEFFROY > INTERPRÈTE (MUSIQUE ET JEU)

Louis Jeffroy alias « Lou Sakay » s'initie à la batterie dès ses huit ans. Il entre au Conservatoire Hector Berlioz (Paris) en percussions classiques avec Isabelle Cornelis. Il suit des cours de formation musicale, écriture et orchestre. En 2011, il intègre l'école de batterie Dante Agostini. En 2014, il commence un cursus batterie jazz avec Laurent Bataille au Conservatoire de Bobigny et prépare un diplôme d'études musicales jazz. Il étudie l'analyse musicale, l'arrangement, la composition, le chant et le piano. Lors de masterclasses, il joue avec Ellis Marsalis, Wynton Marsalis, Stefano Di Battista, Billy Drummond, Dana Hall et Cyrille Aimée. Il compose et interprète pour le spectacle vivant : Shakespeare ou encore *Big Shoot*, *Jaz* et *Blue's cat* de Koffi Kwahulé mis en scène par Alexandre Zeff. En 2015, il développe une recherche transdisciplinaire sur l'interaction des mouvements des danseuses et ceux induit par la pratique d'un instrument donné dans le cadre d'un projet filmé *Music Movin'* (série de vidéos). Il cherche à travailler sur des postures, gestuelles, sur une danse commune entre ces trois disciplines.



LÉA QUINSAC > INTERPRÈTE (JEU ET CHANT)

Léa est comédienne, diplômée de l'INSAS en Interprétation Dramatique en 2020. Elle prête sa voix à plusieurs fictions radiophoniques, crée plusieurs performances, joue dans divers courts-métrages et dans *L'art de la fugue / L'art de la guerre* mis en scène par Jean-Gabriel Vidal-Vandroy en 2018. Collaborant avec Justine Jaladis, issue des Beaux-arts de Cergy, elle monte en 2020 l'exposition *Sans Plomb* présentée à l'Hectolitre à Bruxelles, où elles mettent en lien des archives de femmes dans un lieu fictif fantôme. En 2021, elle joue dans la pièce *Toutes leurs robes noires* écrite par Claudine Galea et mise en scène par Antoine Hespel au Théâtre National de Strasbourg. En 2022, elle joue dans le seule-en-scène de Léa Fouillet *Constellation(s)* sur une proposition de Pauline Bureau et dans la mise en scène du texte de Marie Vaiana par Solène Valentin *Femme-Machines*. En 2023, elle présente une mise en scène du texte *Veluri* de Tatia Tsuladze au Festival Factory de Liège. Le corps et la danse étant au cœur de sa pratique, elle entame une recherche sur la mémoire et participe à un laboratoire avec la chorégraphe Olga De Soto intitulé *Memory underneath* au Centre National de la Danse.

À VENIR...

CAROLE THIBAUT

/ THÉÂTRE DES ÎLETS – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE MONTLUÇON

EX MACHINA

27 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE



VICTOR INISAN

/ ULTRACOMÈTE

MARS EXPLORATION

11 AU 19 JANVIER



LE GROUPE FANTÔME

FUTUR

29 JANVIER AU 10 FÉVRIER



PASCAL KIRSCH & FLORENCE VALÉRO

/ ROSEBUD

TERRAIN VAGUE

29 JANVIER AU 3 FÉVRIER



ROSER MONTLLÓ GUBERNA & BRIGITTE SETH

/ TOUJOURS APRÈS MINUIT

SEÑORA TENTACIÓ

DE MARIE DILASSER

26 FÉVRIER AU 9 MARS



TATIANA FROLOVA

/ KNAM THÉÂTRE

NOUS NE SOMMES PLUS...

28 FÉVRIER AU 12 MARS



Administration - Diffusion >
La Gestion Des Spectacles
- Les 2 Bureaux

Jessica Régnier : 06 67 76 07 25
j.regnier@lagds.com

Patricia Moreno : 06 38 13 94 67
production@lagds.com

Contact artistique > Vita Nova

Anne Baudoux :
baudoux.anne@gmail.com

Contact presse >
Théâtre de la Ville – Paris

Audrey Burette : 06 46 78 19 97
aburette@theatredelaville.com

Service communication >
Les Plateaux Sauvages

Claire Koch : 01 83 75 55 76
communication@lesplateauxsauvages.fr

Maxime Guyard :
app.communication@lesplateauxsauvages.fr